

REVUE AFRICAINE

JOURNAL DES TRAVAUX

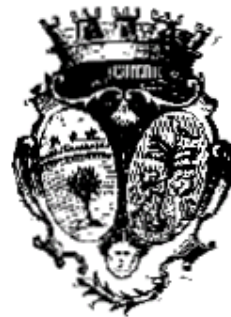
DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE

PAR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

SOUS LA DIRECTION DU PRÉSIDENT

PUBLICATION HONORÉE DES SOUSCRIPTIONS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE,
DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT D'ALGER



TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE

ALGER

ADOLPHE JOURDAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

1890



OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES
1, Place Centrale de Ben-Aknoun (Alger)

Inscription Arab découverte à Sfax

La ville arabe de Sfax, que l'on assimile à la Taphrura des Romains, est encore aujourd'hui entourée d'une enceinte fortifiée formant un quadrilatère de 425 mètres de long sur 55 mètres de large. Cette enceinte est percée de deux ouvertures, dont l'une nommée *Porte du Divan*, située du côté de la mer, met la ville arabe en communication avec le quartier européen; l'autre, qui s'ouvre sur la campagne, est nommée Bab El-Djebli.

La municipalité de Sfax a récemment entrepris la construction, sur la première des deux portes, d'un petit minaret destiné à recevoir une horloge; et ces travaux ont mis à jour une inscription arabe en relief, sur une pierre qui avait été recouverte d'un revêtement de chaux. Voici le texte de cette inscription:

لا اله الا الله محمد رسول الله اسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله
على سيدنا ومولانا محمد النبي الكريم وعلى آله وصحبه وسلم
تسليها كشيورا لا اله الا الله محمد رسول الله جدد هذا الباب
المبارك بجهد الله وحسن عونه في زمان مولانا السلطان المعظم
ابراهيم نصره الله على يد المكرم المحترم ابولكباشي مراكشي عبد
الله حبطه الله من عسكر مدينه تونس عمرها الله في اواخر شهر
ربيع الثاني عام ستته وخمسين بعد كالف عرجنا الله خير ما قبله
وما بعده صنعة المعلم عمر المنبوي والدعلم احمد المنبوي والمعلم
عبد اللطيف المنبوي رحمهم الله

TRADUCTION

“Il n'est de dieu que Dieu; Mohammed est l'envoyé de Dieu. Au nom de Dieu clément et miséricordieux; qu'il répande toutes ses bénédictions sur notre seigneur et maître, Mohammed, le prophète généreux, ainsi que sur sa famille et sur ses compagnons. Il n'est de dieu que Dieu; Mohammed est l'envoyé de Dieu. – Cette porte bénie a été reconstruite, par la grâce et la faveur divines, sous le règne de notre souverain, le glorieux sultan Ibrahim, que Dieu le rende victorieux, par les soins de l'honorable et illustre Bouloukbachi, le marocain Abdallah, que Dieu le protège (officier)

de l'armée de la ville de Tunis, que Dieu la rende prospère, dans les derniers jours du mois de rabia ettani de l'an mil cinquante-six. Puissions-nous bénéficier des événements qui l'ont précédé et de ceux qui le suivront. (La reconstruction de la dite porte a été) l'ouvrage des maîtres Omar El Mounif, Ahmed El Mounif, et Abd Ellatif El Mounif, que Dieu leur fasse miséricorde."

La pierre rectangulaire qui porte cette inscription a une hauteur de 0m78 sur 0m40 de largeur. Les caractères, dont la forme laisse quelque peu à désirer, sont en relief et généralement très apparents. Ils étaient recouverts d'un revêtement de chaux de plus d'une centimètre d'épaisseur. Pour les déchiffrer il a fallu faire nettoyer et laver la pierre.

Les derniers jours du mois de rabia ettani de l'an 1056 de l'hégire, correspondent au milieu du mois de juin 1646 de l'ère chrétienne (1). [Footnote: Le consul de France à Tunis était alors Lange de Martin, prédécesseur du P. Le Vacher.]

Si l'on se reporte aux événements qui se déroulèrent pendant le seizième siècle, et la première moitié du dix-septième, c'est-à-dire à l'époque qui précède la date de l'inscription, on est autorisé à penser que la reconstruction de la porte de Sfax avait été nécessitée par quelque défaite éprouvée par les habitants de cette ville. C'est l'époque d'une lutte très longue et très vive entre la marine espagnole et celle du gouvernement ottoman, lutte qui a souvent pour théâtre les côtes orientales de la Tunisie, et dans laquelle interviennent des personnages fumeux, Doria, le célèbre amiral génois, Kheir Eddine Barberouss, le fondateur de l'Oudjak d'Alger, Dragut, et Sinun Pacha.

C'est de 1535 que date la première expédition des Espagnols, commandée par Charles-Quint en personne, *contre* Tunis. Kheir Eddine, qui avait renversé le souverain de cette ville, Mouley Hassan, de la dynastie des Beni Bouhofs [Bouhufs?], fut battu. Mouley Hassan fut remplacé sur le trône par Charles-Quint, qui lui imposa un traité, et laisse à la Goulette une garnison dont il était tenu d'assurer la solde. Mais les populations du royaume se révoltèrent contre le protégé des chrétiens, qui durent intervenir une seconde fois. Plusieurs villes maritimes, compromises dans la révolte, furent de nouveau réduites [réduites?] à l'obéissance, et entre autres celle de Sfax, contre laquelle une expédition fut dirigée par l'amiral André Doria en 1539. En 1550, une flotte chrétienne revenait sur la côte tunisienne, et s'emparait de Mehdiya. Peu de temps après elle poursuivait dans le golfe de Gabès le corsaire *Dragut*, qui lui échappait.

Ce n'est qu'en 1573 que Sinan Pacha, aidé par le Pacha de Tripoli, par celui de Kairouan et par le Bey d'Alger, mit fin à l'occupation des Espagnols, envoya prisonnier à Constantinople le dernier souverain de la dynastie Hafside, Mouley Mohammed, et installa à Tunisie sous le nom de Bey, un représentant du gouvernement ottoman.

A partir de ce moment jusqu'à l'avènement de la dynastie Hassinite, dont les descendants règnent encore de nos jours, c'est-à-dire jusque dans les dernières années du 17^m siècle de notre ère, la

Tunisie traverse une période de trouble et de désordres, au milieu desquels la ville de Sfax ne dut pas être épargnée. “Aucune période de l’histoire de Tunis, dit J. J. Marcle, n’est moins intéressante que cette période du gouvernement des Beys électifs; aucune ne présente moins de faits mémorables, quelque nulle autre époque n’ait offert plus de petites révolutions intérieures, d’élections, de dépositions et même de catastrophes.” (Précis historiques des révolutions de Tunis.)

Les Sultans de Constantinople n’eurent bientôt sur la Tunisie qu’une autorité purement nominale. Celui qui régnait à l’époque où fut relevée la porte de Sfax était Ibrahim, dont le règne (1639 à 1648) fut marqué par deux événements importants: la prise d’Azof (1642), et la guerre de Candie, commencée en 1645, sur une insulte faite au pavillon musulman par les Chevaliers de Malte.

Il est à remarquer que l’auteur de l’inscription, qui est si prodigue d’invocations pieuses, et qui a tenu à transmettre à la postérité jusqu’aux noms des entrepreneurs ou des maçons qui reconstruisirent la porte de la ville, ne cite pas le nom du souverain de Tunis. Le nom des trois frères El Mounif, véritable marque de fabrique, avec sa répétition prétentieuse, s’étale [écale] au frontispice d’un monument public, où nous ne trouvons ni mention, ni hommage à l’adresse de celui qui gouverne le pays.

Cette particularité paraît facile à expliquer. “Les milices turques de Tunisia, dit J. J. Marcel, avaient fini par chasser de la ville fonctionnaire ottoman, et avaient organisé un gouvernement de forme à peu près républicaine. Le nouveau dépositaire du pouvoir, portant le titre de Dey ou celui de Bey, était élu par le Divan, composé soit les principaux chefs de la milice [milice?], soit même de quelques simples soldats, dont les seuls titres étaient l’intrigue et l’audace.”

Aussi voyons-nous figurer, immédiatement après le nom du Sultan Ibrahim, celui d’un officier de l’armée tunisienne, qui avait sans doute été délégué par le divan au commandement de la ville de Sfax. Et c’est vraisemblablement à l’époque de sa reconstruction que la porte de la ville fut désignée par le nom, qu’elle a conservé, de porte du Divan. Je dis la reconstruction, parce que l’édification des remparts de Sfax remonte à une époque bien antérieure à 1646, puisqu’El Bekri, qui écrivait en 460 de l’hégire (1067 après Jésus-Christ), en parle dans sa description de l’Afrique septentrionale (1) [Footnote: D’après la relation d’Ettidjani (Journal asiatique, tome XX, page 1261), le premier rempart de Sfax aurait été élevé par Ali ben Salem, qui avait été nommé *cadi de Sfax*, par le célèbre jurisconsulte Sahnoun. Sahnoun mourut en redjeh de l’an 240 de l’hégire.]

Nous trouvons d’ailleurs dans les inscriptions suivantes la preuve que l’enceinte de Sfax n’en était pas à sa première réfection.

Après avoir dépassé la première porte, on laisse à droite et à gauche de petits magasins, adossés au rempart, magasins qui devaient servir de corps, de garde, et l’on arrive devant une arcade dont le cintre est surmonté d’une inscription:

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ صَلَی
اللّٰهُ عَلٰی سَیْدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلٰی
اٰلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِیْمًا
لَا اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ مُحَمَّدٌ رَّسُوْلُ
اللّٰهِ لَا غَالِبَ اِلَّا اللّٰهُ اسْتَجِدْ
هٰذَا الْبَابَ الْمُبَارَكَ عَلٰی یَدِی

الشَّیْخِ الْمَكْرَمِ الْاَسْجَدِ اَبُو
عَبْدِ اللّٰهِ مُحَمَّدِ بْنِ الشَّیْخِ الْا
. جَلِ الْمَقْدَسِ الْمَرْحُوْمِ اِبْرَاهِیْمِ
اَبُو الْقَاسِمِ اِبْنِ سَلَامٍ رَحِمَهُ اللّٰهُ
وَعِ شَهْرٍ رَّبِیْعِ الْاَوَّلِ الْمُبَارَكِ
مِنْ عَامٍ سِتِّیْنٍ بَعْدَ سَبْعِمِائَةٍ

TRADUCTION

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu répande la bénédiction et le salut sur notre seigneur Mohammed, sur sa famille, et sur ses compagnons. N'est-il pas vrai qu'il n'y a de dieu que Dieu, que Mohammed est l'envoyé de Dieu, et qu'il n'y a de vainqueur que Dieu. Cette porte bénie a été reconstruite par les soins du cheikh (maitre, professeur), l'honorable, le très valeureux Abou Abdallah Mohammed, fils du cheikh très illustre, du saint, de celui qui a été reçu dans la clémence de Dieu, Ibrahim Abou El Kassem ibn Selam, que Dieu lui fasse miséricorde; dans le mois béni de rabià elouel, de l'an sept cent dix. »

Les mots **بِسْمِ** **عَبْدِ** que j'ai soulignés dans le texte sont presque entièrement effacés, mais le mot **سَيِّدِي** quoi-que bien usé, se lit très nettement. Le mois de rabîa alaouel de l'an 706 (sic) de l'hégire correspondrait aux mois de septembre-octobre 1306 de l'ère chrétienne. C'est quelques années seulement avant cette date qu'un agitateur du nom d'Ahmed ben Merzouk bdn Abou Omars, originaire de M'sila avait réussi, en se faisant [faisant] passer pour un fils d'El Onathek, qui avait été mis à mort par le sultan Abou Ishak, à enlever à ce dernier le royaume de Tunis. La ville de Sfax, comme celle de Mehdiya et de Soussa, avait été l'une des premières à reconnaître la souveraineté de ce personnage, avant même qu'il s'emparât de Tunis (1233) [1283?]. Ibn Khaldoun a raconté les différentes phases de la fortune de Ben Abou Amara (traduction de M. Slane, tome II, pages 388 à 397). Arrêté dans la ville de Tunis, par le sultan Abou Hafs, successeur d'Abou Ishak, et interrogé en présence des grands de l'empire, il dut avouer son imposture, et fut mis à mort après avoir subi toutes les tortures que des hommes sans miséricorde étaient capables d'infliger (juillet 1284).

A peu près vers la même époque se place l'arrivée d'une flotte chrétienne devant Mehdiya, qui résista, dit Ibn Khaldoun, à trois attaques infructueuses.

C'est enfin pendant cette même année 1306 qu'eut lieu l'expédition d'Abou Yahia ben Ellihani, contre l'île de Djerba, occupée par les chrétiens.

Au cours de ces événements Sfax avait du recevoir plus d'une fois la visite de partis ennemis; et peut-être faut-il voir dans l'invocation pieuse [piense?] de l'inscription que nous avons donnée "Il n'est de vainqueur que Dieu", une allusion à quelque défaite récente.

En quittant l'arcade où se trouve la seconde inscription on arrive à l'entrée d'une voûte du rempart. Selon toute probabilité c'est là que l'on remarque dans un épais madrier placé au-dessus de l'entrée. Dans le mur, au-dessus de l'entrée, est encastrée [encastrée?] une troisième inscription, dont les deux premières lignes, en très gros caractères la formule

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ **بِسْمِ اللَّهِ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ** et quelques mots qu'il ne m'a pas été possible de déchiffrer. Le reste de l'inscription a 0,29 de largeur sur 0,45 de hauteur. Les caractères également en relief sont accompagnés de voyelles, mais en assez mauvais état.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ
كُتِبَ السَّعْدُ عَلَى
أَبْوَابِهَا أَدْخَلُوهَا بِسَلَامٍ
أَمْنِينَ اسْتَجِدْ هَذَا الْبَابَ
الْمُبَارَكِ جَمِيعَةً مِنْ
مَنْعَةِ السُّورِ بِأَمْرِ
الْدَيَّوَانِ الْمَنْصُورِ عَلَى يَدِ
الْمَعْظَمِينَ الْحَاجِّ خَلِيلِ أَبُو
النُّورِ مُحَمَّدٍ وَظِيَّائِهِ بَعْدَ تَجْدِيدِ
الْفُوسِ فِي حَجَّةِ عَامِ تِسْعَةِ
وَعِشْرِينَ وَالْحَيَّ

TRADUCTION

“Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed. Le bonheur a écrit sur ses portes: Entrez-y en paix, et à l’abri de toute crainte (Coran, XV, 46) – Cette porte bénie a été refaite entièrement au moyen des revenus des (biens affectés aux) remparts, sur l’ordre de l’invincible Diouan, par les soins des vénérables El Hadj Khelil Abou Enour et Mohammed Adabachi, après réfection du cintre, dans le mois de dou el-hedja de l’an mil vingt-neuf (1).” [Footnote: En l’an 1029 de l’hégire (1619 après J-C) le souverain de Tunis était le dey Youssouf. Le vice-consul de France était M. Claudio Senert.]

Cette inscription est antérieure de vingt-sept ans seulement à la première. Elle montre que la porte de la ville de Sfax était double. Nous voyons ici la mention du pouvoir souverain qui commandait à Tunis: c’est le Diouan. Il y a à retenir aussi que les remparts de la ville jouissaient à cette époque de

revenus qui leur étaient propres, et étaient entretenus, comme les portes, avec le produit des habous spécialement institués pour cet usage.

Les deux dernières lignes du text sont enchevêtrées l'une dans l'autre, sans doute à cause du manque d'espace; et cette circonstance permet de croire que le mot **حجبه** a été mis pour **ذي الحجة**, le mois de dou elhedja. Cependant cette abréviation n'est guère usitée, et le titre d'El Hadj qui précède le nom d'un des auteurs de l'inscription autoriserait une autre traduction: "Par les soins du vénérable El Hadj Khelil Abou Annour, fils de Mohammed Adabachi, dans l'année de son pèlerinage à La Mecque mil vingt-neuf." Un examen attentif de la pierre me conduit à préférer la première interprétation.

Voici enfin une quatrième, placée au-dessus de la porte intérieure, à l'extrémité de la voûte du rempart et faisant suite à la précédente en entrant dans la ville arabe. Les caractères, beaucoup mieux tracés que dans les autres, sont également mieux conservés.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد
رب اجعل هذا بلداً آمناً وارزق اهله

من الثمرات من امن منهم بالله واليوم لاخر
جدد بناء هذا الباب المبارك على يد بن مين
الحاج عبد العزيز السلامي مقدم سور البلد
منهنا عليه من مال السور المذكور عن اذن اهل
الحل والعقد واذن من يجيب بالبلد على يد
بانيه الراجي ابو ربه اللطيف اليعام
طاهر ابن الهرحوم الدعلم احمد النبيه وبنه
اعهامه واخوته اوائل شوال المبارك عام ١١٦١

TRADUCTION

"Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Mohammed. 'Seigneur, accorde la sécurité à cette ville, et la nourritaire de tes fruits à ceux de ses habitants que croient en Dieu et au jour dernier.' (Coran, II, 120). – Cette porte bénie a été reconstruite par les soins

de ... El Hadj Abd Elaziz Esselami, préposé (à la surveillance et à l'entretien) des remparts de la ville, au moyen des revenus des (biens affectés aux) dits remparts, avec l'autorisation des diverses autorités de la ville et de tous ceux à qui il appartenait d'ordonner l'exécution de ce travail, et par les soins du constructeur, qui espère le pardon de son généreux Seigneur, le maitre Tahar, fils du défunt maitre Ahmed Al Mounif, aidé de ses cousins et de ses frères, dans les premiers jours du mois béni de chaoual de l'an 1161.”

Je laisse en blanc dans la traduction un mot du text que je n'ai pas pu déchiffrer, et qui ne me paraît pas avoir d'importance.

Nous retrouvons ici le nom d'El Mounif. Le nouveau construteur est évidemment un descendant de l'un de ceux dont les noms terminent la première inscription. Imitant l'exemple de ses devanciers il a tenu à parler de ses frères et de ses cousins.

Le commencement du mois de chaoual de l'an 1161 correspond au 24 septembre 1748. Le souverain de Tunis était alors Ali Pacha, de la dynastie actuelle. Le consul de France dans cette ville était M. Fort.

N. LUCIANI
Interprète judiciaire.

Document retrieved on 18 January, 2008,
from <http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm>